

HERLOBIG

La note suivante a été communiquée par M. Herlobig, chef de l'institution Saint-Louis, à Versailles, neveu et successeur de M. Potin

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 14 (1855), p. 44-46

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1855_1_14__44_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1855, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

(La Note suivante a été communiquée par M. HERLOBIG, chef de l'institution Saint-Louis, à Versailles, neveu et successeur de M. Potin.)

Émile-Michel AMORETTI est né à Moscou, le 1^{er} juin 1838, de parents piémontais. Son père naquit à Nice alors que le Piémont, sous le nom d'Alpes-Maritimes, appartenait à la France. En 1830, sa famille quitta Nice, où elle avait été malheureuse, pour aller chercher fortune en Russie.

E. Amoretti dès son enfance aimait l'étude. Son père fit un dernier sacrifice et l'amena en France en 1849, le confia d'abord aux soins de M. Tanquerel, maître de pension à Saint-Germain, puis, peu de temps après, à ceux de M. Potin, chef de l'institution Saint-Louis, à Versailles. Son nouveau maître reconnut bientôt toutes les

brillantes qualités de son élève et mit tout en œuvre pour lui assurer un bel avenir.

A l'âge de 13 ans, Amoretti obtint au concours général de 1851 le premier accessit de mathématiques accessoires : succès qui devait en faire présager bien d'autres.

En 1850, la position de M. Amoretti ne lui permit plus de subvenir aux besoins de son fils, et il pria M. Potin de ne point abandonner son élève. M. Amoretti mourut en 1852, et M. Potin devint le père adoptif de cet orphelin qui s'est toujours montré digne et reconnaissant d'un pareil sacrifice.

Le malheur qui venait de frapper E. Amoretti lui inspira de nouveaux efforts ; son intelligence supérieure grandit encore par le travail qui devenait pour lui une nécessité plus pressante, une passion impérieuse. « Je veux, disait-il, me faire une position ; je me sens la force de tout faire pour arriver à mon but. »

Il ne s'occupait pas exclusivement des ouvrages des grands maîtres en mathématiques, mais il lisait avec une satisfaction aussi grande Montaigne et Montesquieu ; l'*Imitation* était sa lecture favorite. Sa mémoire était prodigieuse.

Il observait dans les plus petites choses un ordre merveilleux, réglant jour par jour, heure par heure, l'emploi de son temps. Depuis le mois de janvier 1852, il a consigné sur un carnet ses moindres actions ; il n'oublie pas le plus petit détail, mettant en toutes choses une exactitude mathématique.

S'il se livrait presque exclusivement aux mathématiques, c'était pour arriver plus tôt à son but ; mais il aurait eu une aptitude presque égale pour les langues. Il put sans peine étudier avec succès l'hébreu, l'anglais et l'allemand, et jamais il n'a fait montre de son savoir. Lauréat du grand concours, admis sans concours à l'École

Normale, présenté à l'Impératrice, il ne conçut pas le moindre orgueil. Sa modestie était extrême (*).

D'un caractère très-gai, il avait une conversation très-aimable et très-spirituelle lorsqu'on le mettait à l'aise.

D'une constitution robuste, d'une santé de fer, Amoretti fut légèrement indisposé vers la fin du mois d'octobre; il combattit ce malaise jusqu'au 28. Cette indisposition devint plus grave et le força à garder le lit; c'était la veille de son entrée à l'École. Les symptômes de la fièvre typhoïde se manifestèrent; il eut deux hémorragies très-abondantes qui, en diminuant ses forces, nous donnaient de l'espoir; mais la fièvre, qui avait pendant les huit premiers jours suivi un cours parfaitement régulier, fut, le 8 novembre, accompagnée de nouveaux accidents; et, à la suite d'une crise violente, il y eut une prostration complète de forces et Amoretti mourut paisiblement. On est contraint à admirer une existence aussi belle, aussi bien remplie, une intelligence aussi brillante qui pouvait rendre des services à la science.

Note du Rédacteur. M. Vannson, le professeur d'Amoretti, nous écrit : « Depuis trente ans que j'enseigne les mathématiques je n'ai jamais rencontré dans aucun élève une intelligence aussi remarquable et un goût aussi prononcé pour l'étude des sciences. »

(*) C'est lui qui lors du dernier concours a déclaré connaître la première question (voir t. XIII, p. 296) : acte de délicatesse et de loyauté plus honorable que le prix du concours.

Dans une Lettre jointe à son travail, il dit qu'il nous enverra le prix couronné, en ajoutant qu'il cherchera à relever la faiblesse du sujet par quelques considérations générales.

Lauréat de 1810, M. Cousin, âgé de 18 ans, fut admis à l'École Normale, sans concours : premier et illustre précédent. TII.